Hugo journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marieke Stein

Patrick Berthier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1396>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1396

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 611-612

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « *Hugo journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marieke Stein* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1396>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Hugo journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marieke Stein

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

Hugo journaliste. Articles et chroniques, choisis et présentés par Marieke STEIN, Paris, Flammarion, 2014, «GF», pp. 464.

- 1 En même temps que *Balzac journaliste*, recensé aussi dans ces colonnes, la collection de poche «GF» propose un volume consacré à *Hugo journaliste*, pris en charge par Marieke Stein. Spécialiste de l'œuvre politique de cet écrivain, elle a, c'est naturel, accordé une grande place à cet aspect dans son anthologie.
- 2 Mais pourquoi ce Hugo «journaliste»? À vrai dire, quand, au contraire de l'éditrice, on n'est pas au premier chef spécialiste de son œuvre, on aurait moins spontanément tendance à le voir en *journaliste*, comme un Gautier ou même comme un Zola, car on pense aux immenses blocs de la poésie, des romans, des essais, du théâtre. Et pourtant, Victor Hugo a écrit – avec de longues intermittences, c'est vrai – dans les journaux pendant soixante ans!
- 3 On devine, à consulter la table des matières, que Marieke Stein n'a pas eu la tâche facile, pour choisir d'abord, pour organiser ensuite. Le volume se répartit en trois blocs, thématiques par leurs titres, mais aussi largement chronologiques. Ainsi la section «Victor Hugo critique et chroniqueur» (pp. 53-202) est-elle, pour à peu près la moitié, consacrée – et c'est justice – à une large anthologie de comptes rendus du «Conservateur littéraire», entre décembre 1819 et février 1821 (quatorze articles), complétée par un choix d'articles donnés à divers périodiques, dont «Le Réveil» et «La Muse française», entre 1822 et 1829. Les derniers articles de cette première section, deux brefs textes, l'un de 1833 dans «L'Europe littéraire», et surtout l'autre, bien seul,

une lettre ouverte de 1870 dans «Le Rappel», ne suffisent pas à empêcher le lecteur de croire que Hugo n'a été «critique et chroniqueur» que dans sa jeunesse, alors que le chroniqueur, pour le moins, a nourri pendant un demi-siècle la masse croissante de ses *Choses vues* – mais ce ne sont pas *stricto sensu* des articles, et elles n'avaient pas ici leur place.

- 4 La deuxième et la troisième sections (pp. 203-305 et pp. 307-427) s'intitulent «Le défenseur de la presse et des journalistes» et «La presse, tribune politique», et se caractérisent par une dominante chronologique inverse de la première. Dans la deuxième section, un seul texte de 1828, puis l'on passe à sept autres, dont six dans «L'Événement», datant de la II^e République, et à un groupe équivalent d'articles, dont plusieurs dans «Le Rappel», entre 1869 et 1878. Quant à la dernière section, elle commence carrément sous l'exil, avec six articles publiés dans «L'Homme» entre 1854 et 1856, et se poursuit par un choix régulièrement réparti de textes publiés avant et après 1870.
- 5 Soyons clairs: il n'est pas question de discuter les choix faits dans ce volume; la matière était si abondante que le tri a dû être douloureux et, pour la partie littéraire que je maîtrise mieux, les textes retenus du «Conservateur» donnent une fort bonne idée du talent et, derrière un style encore en formation, du culot du jeune observateur du monde culturel de la Restauration. Ce que je veux dire, c'est qu'à un texte près pour les deux premières sections (un de 1870 à la fin de la première, un de 1828 en tête de la seconde), le fil du temps se déroule si naturellement qu'on se demande s'il n'aurait pas été plus simple de l'adopter comme table des matières. En effet, il est visible, à lire la troisième section après la deuxième (c'est-à-dire en respectant le travail de disposition des textes tel qu'il a été élaboré par Marieke Stein), qu'on y retrouve des thèmes semblables en grand nombre, et que lorsque Hugo, en 1848, se bat pour la liberté de la presse, il utilise déjà, évidemment, la presse comme «tribune politique». Et l'on peut même suggérer que, dès ses tout débuts, dès son appréciation comparée du libéralisme de Delavigne, auteur des *Vêpres siciliennes*, et du traditionalisme d'Ancelot, son rival, auteur de *Louis IX*, le Hugo presque adolescent encore en fait déjà, de la politique dans la presse, et avec quel savoir-faire instinctif! Autrement dit et pour en finir, l'ordre de la table des matières ne convainc pas du tout, et j'aurais établi, quant à moi, des sections chronologiques, ou pas de sections du tout. Ce regret est relatif, car, pour le reste, voilà un fort joli volume, bien établi et passionnant à lire; on y suit les combats obstinés d'un homme, par exemple contre le monstre de la peine de mort («Depuis trente-cinq ans [...] j'essaie de faire obstacle au meurtre en place publique», p. 362).
- 6 Est-il bien annoté? La réponse est toujours délicate à apporter, sauf bien sûr quand une note est erronée; et il ne faut pas négliger la pression exercée par les éditeurs pour limiter la place accordée à l'appareil critique, toujours trop coûteux à leur goût. Mais l'impression que j'ai, c'est qu'à pas mal de reprises manquent des notes que j'aurais, moi, jugées nécessaires: le lecteur *actuel* d'un tel volume saura-t-il qui était Dorat (p. 143, dernier mot de la page), cité en même temps que Marivaux? ou le père Loriquet, vulgarisateur historique évoqué à propos du débat sur l'enseignement (p. 234)? Ces détails ne sont pas négligeables, car ils concernent la signification même du passage où ils se trouvent. Autre exemple, plus parlant encore: qu'était, en 1833, le «pont des Statues» (p. 199)? La réponse demande une petite recherche: il s'agit du pont du Carrousel, terminé en 1834 [et reconstruit de 1935 à 1939], ainsi nommé au moment de sa construction à cause des quatre statues allégoriques placées à ses extrémités; peu

importe cette érudition? Non, car l'article de Hugo, dans «L'Europe littéraire» du 17 juillet 1833, concerne en entier le fait que Thiers, ministre de l'Intérieur, vient de retirer la commande de ces statues aux quatre bons sculpteurs d'abord sollicités (dont David d'Angers et Pradier, tout de même) pour la confier en entier au seul Petitot; il est donc important, me semble-t-il, de savoir sur quoi, sur quelle *réalité* porte cette attaque sévère de Hugo contre la manière dont le ministre satisfait ainsi de «petites haines» (p. 200).

- 7 D'autres notes, existantes là où on les attend, paraissent un peu hâtives. Lorsque, en 1850, Hugo parle de «trente-cinq années d'éducation du pays par la liberté de la presse» (p. 235), il n'est pas satisfaisant de lire cette note 1: «L'ordonnance d'août 1830 qui supprime la censure ouvre l'âge d'or de la presse»; car de 1850 à 1830 il n'y a que vingt ans, et on voudrait savoir à quelle liberté de la presse Hugo pense en 1815... Un peu plus loin, on est bien obligé de parler d'une erreur, contrariante de la part d'une hugolienne, lorsque l'ode «À M. Alphonse de L.» [Lamartine], poème de 1825 publié dans l'édition des *Odes et ballades* de 1826 [édition Jean Massin, t. II, p. 719 pour les vers cités], est daté de... 1837 (p. 282, n. 1, avec de plus un titre inexact); et ce n'est pas une coquille, mais le résultat non vérifié de la réponse d'un moteur de recherche bien connu: mieux valait rouvrir Hugo lui-même.
- 8 Il n'y a pas d'édition parfaite, et on ne chassera jamais toutes les coquilles (comme, par exemple, de dater le même article de 1862 et de 1872 à quatre lignes d'intervalle, p. 299, dans le titre et dans le «chapeau»), mais on ne sera jamais non plus assez rigoureux dans l'art minimal de tout vérifier. Je me permets ces remarques parce que de tels défauts finissent par déparer un bel ensemble, par ailleurs revigorant à lire comme peut être revigorante l'obstination d'un grand homme à demander la justice partout où on la bafoue.